XIVe COLLOQUE ANNUEL DE L'ALLIANCE FRANÇAISE DE SÃO PAULO

L'INTERCULTUREL EN COURS DE LANGUE

ENJEUX, APPROCHES ET PRATIQUES

Du 6 au 8 mars 2013

COLLOQUE ANNUEL PÉDAGOGIQUE 2013
Alliance Française de São Paulo

RÉSUMÉ DES CONFÉRENCES ET DES ATELIERS | ACTES DU COLLOQUE

AliançaFrancesa
São Paulo

RÉSUMÉ DES CONFÉRENCES ET DES ATELIERS
ACTES DU COLLOQUE

CONFÉRENCES ET ATELIERS

Noms des intervenants, titres et résumés des interventions

CONFÉRENCES

Gilberte FURSTENBERG
Senior Lecturer Emerita - Langues et Littératures Etrangères
M.I.T. (Massachusetts Institute of Technology) - Cambridge, USA
Conférence 1

Mettre l'interculturel au coeur de l'apprentissage: pourquoi et comment ?

Il est devenu banal de dire que l'apprentissage de la culture, et de l'interculturel en particulier, doit tenir une place grandissante dans les cours de langue. Or, si cela est maintenant une évidence, il n'est toujours pas facile de savoir comment procéder pour que cette dimension se place enfin au coeur de l'apprentissage linguistique.
Après une introduction qui fera état des enjeux de l'interculturel et le replacera dans un cadre théorique, cette conférence présentera un projet concret, intitulé Cultura, qui a pour but de permettre aux étudiants de comprendre en profondeur la culture de l'autre. Situé dans un cours de langue, ce projet relie par le biais de forums en ligne des étudiants américains à des étudiants français mais il est parfaitement transposable à d'autres langues et cultures, et peut facilement s'adapter à un cours en présentiel.
Cette conférence présentera l'approche utilisée et les types de matériaux qui se prêtent le mieux à une analyse interculturelle. Elle illustrera, à l'aide de nombreux exemples, le processus qui permet aux étudiants de progressivement co-construire et affiner leur compréhension de la culture de l'autre, à la fois en classe et en ligne. Elle mettra en lumière le rôle de l'enseignant - depuis la conception des tâches (individuelles et collectives) jusqu'à la création d'une nouvelle dynamique constructiviste, sans oublier l'intégration de l'apprentissage linguistique.

Raymond GEVAERT
Vice-président de la FIPF
Maître de conférence à la KU Leuven (Belgique)
Conseiller académique
Conférence 2

L'enseignement du FLE en Europe: cohérence et incohérences, enjeux et défis

Alors que l'Union européenne s'est construite sur des politiques industrielle, agricole et monétaire communes soumettant les objectifs nationaux à des directives européennes, et que l'on entame des tentatives de politique internationale commune, alors que les divers droits pénaux , civils, commerciaux et financiers nationaux se conforment au droit européen, ce sont les politiques de culture et d'enseignement qui achoppent sur les limites de l'unification européenne.
Malgré un souhait de cohérence, les diverses politiques nationales et/ou régionales d'enseignement des langues, et du FLE en particulier, traduisent des incohérences mettant en question l'identité européenne elle-même mais aussi l'avenir des formations initiales et continues des professeurs de langues étrangères et particulièrement de FLE. Par le biais de la FIPF et de ses associations une série de «chantiers» se sont mis place pour répondre à ces enjeux et ces défis.

Rahibe Biba FAKHOURI
Directrice, École de langues - Faculté de l'éducation permanente
Université de Montréal
Conférence 3

«L'ouverture à l'interculturel dans des cours de langue universitaires; le dialogue et l'échange d'abord »

L'École de langues de l'Université de Montréal propose un Certificat de Français langue seconde pour non-francophones. Ce certificat est en période d'évaluation et plus précisément en période d'autoévaluation, dans le but d'arriver à une modification visant à en faire un programme mieux structuré, plus ancré dans la réalité québécoise et plus ouvert à la francophonie internationale.
L'objectif de cette conférence est de présenter brièvement cette procédure d'autoévaluation puis d'expliquer plus en détail nos efforts afin de mieux intégrer le concept de communication interculturelle dans la structure du programme et dans tous nos cours. Nous aborderons aussi les initiatives prises lors des derniers mois pour mobiliser, inspirer et outiller tous les intervenants au sujet de cet objectif commun. Nous parlerons de la perspective de l'École quant à la gestion de la diversité culturelle et nous exposerons certaines activités animées en salle de classe pour développer les compétences socioculturelles et créer ainsi des espaces de dialogue interculturel.

Rachel JOBIN
Réseau des Cégeps au Québec-Cégep international
Conférence 4

L'interculturalisme dans les cours de français langue seconde offerts aux étudiants anglophones du Québec

Dans cette conférence nous aborderons dans un premier temps, la situation linguistique du Québec et l'interculturalisme comme modèle d'intégration. Dans un deuxième temps, il sera question de l'enseignement du français langue seconde dans les cégeps (premier niveau d'enseignement supérieur au Québec) et plus spécifiquement des cours de français axés spécifiquement sur l'interculturalisme.

Chantal PARPETTE (Université Lyon II) **et Heloisa ALBUQUERQUE-COSTA** (Université de São Paulo et APFESP)

Conférence 5

Le Français sur Objectif Universitaire, entre culture, didactique et institution.

Le Français sur Objectif Universitaire (FOU) se situe à l'intersection des préoccupations interculturelles et de la démarche de Français sur objectif spécifique dont il est une déclinaison. Proposer à des étudiants brésiliens, chinois, ou autres, une préparation aux études en milieu francophone suppose de créer un programme de formation prenant étroitement en compte les situations de communication et les données culturelles du milieu universitaire français, québécois, ou autre espace francophone. Tout étudiant en mobilité doit s'adapter à des modalités différentes, qu'il s'agisse de l'organisation des cursus, des activités intellectuelles, des formes de travail, ou des relations entre étudiants et enseignants. C'est tout cela que peut comporter un programme de FOU.
Pour les institutions et les équipes chargées de la conception de tels programmes, la tâche est importante. Inscrite dans la démarche de français sur objectif spécifique, elle suppose des contacts précis avec les institutions universitaires, leurs acteurs, leurs discours. Ces contacts permettent d'obtenir les données à partir desquelles seront construites des séquences pédagogiques adaptées aux besoins des étudiants par rapport aux situations auxquelles ils seront confrontés.
Après avoir décrit la démarche FOS, qui sert de cadre de référence au FOU, nous illustrerons par des exemples précis empruntés à l'USP et à l'université Lyon 2, les différentes stratégies et méthodes de constitution de programmes de Français sur objectif universitaire.

Evelyne PÂQUIER
Directrice adjointe en charge de la promotion et de l'enseignement du français
Direction de la Francophonie, de la promotion du français et des relations institutionnelles
TV5 Monde

Conférence 6

Montrer ici ce qui vient d'ailleurs, montrer ailleurs ce qui vient d'ici – TV5MONDE

Apprendre et enseigner le français avec TV5MONDE est la contribution d'une télévision publique diffusée partout dans le monde aux besoins de la communauté éducative. Utiliser dans la classe de FLE des émissions de TV5MONDE et les ressources de tv5monde.com revient à familiariser les apprenants avec différentes cultures et à les sensibiliser aux notions d'altérité, de diversité. La démarche pédagogique repose quant à elle sur une méthodologie qui favorise la découverte et la rencontre, qui suscite la créativité chez l'apprenant et l'engage à exprimer en français ses émotions, ses opinions.
Nous parcourrons les rubriques « enseigner et apprendre le français » sur tv5monde.com pour illustrer ces propos et montrer comment la production et l'utilisation de ressources pédagogiques de TV5MONDE participent d'une démarche interculturelle.

TABLE RONDE - MESA REDONDA
Realizada em português

Alemão, espanhol, francês, inglês, italiano, português para estrangeiros: Que tratamento para a interculturalidade?

Mediadora: Eliane LOUSADA, Universidade de São Paulo.

Participantes:
Claudio D'AGOSTINI, Instituto Italiano
Cristina SHIBUYA, Goethe Institut
Cuca RIGHINI, Cultura Inglesa São Paulo
Elena María BARCELLÓS MORANTE, Instituto Cervantes de São Paulo
Marc BOISSON, Aliança Francesa de São Paulo
Neide TAKAHASHI, Centro de Línguas - USP

A construção de significados em língua estrangeira exige mais do que conhecimentos linguísticos. Além do domínio formal da estrutura da língua e de seus aspectos comunicativos, é necessário também reconhecer os elementos que fazem sentido para a cultura-alvo e a sociedade com a qual interagimos. Esta mesa redonda propõe uma reflexão sobre o papel da interculturalidade no ensino das seguintes línguas estrangeiras no Brasil: alemão, espanhol, francês, inglês, italiano, português para estrangeiros.

ATELIERS

Atelier A1 (3h)

Gilberte FURSTENBERG
Senior Lecturer Emerita - Langues et Littératures Etrangères
M.I.T. (Massachusetts Institute of Technology) - Cambridge, USA

La pédagogie de l'interculturel

Faisant suite à la conférence plénière, cet atelier a pour but de mettre en relief la pédagogie constructiviste sous-jacente au processus d'apprentissage de l'interculturel.
Dans un premier temps, les participants (simulant des apprenants et travaillant en petits groupes) analyseront divers documents tirés de *Cultura* qui serviront à illustrer (1) les différentes étapes du processus de construction et de compréhension d'une autre culture - à savoir l'observation, l'échange, l'élargissement de perspectives, la ré-interprétation – et (2) la nouvelle dynamique de classe.
Dans un deuxième temps, les participants compareront et analyseront d'autres types de documents (des extraits de films, des publicités, des bandes-annonces, etc..) issus des cultures françaises et américaines – documents qui sont particulièrement appropriés pour une analyse interculturelle et parfaitement utilisables en dehors d'un échange en ligne.

Enfin, travaillant toujours en groupes, les participants réfléchiront à quels types de documents (mettant en vis-à-vis les cultures brésiliennes et françaises) ils pourraient utiliser dans leur propre contexte, et ils ébaucheront des tâches qu'ils pourraient facilement intégrer dans un de leurs cours.
L'atelier se terminera par la présentation des travaux de groupe et une discussion générale.

Atelier A2 (3h)

Chantal PARPETTE (Université Lyon II) **et Heloisa ALBUQUERQUE-COSTA** (Université de São Paulo et APFESP)

Français sur Objectif Universitaire :
de la conception de programme à l'élaboration de séquences

L'atelier illustrera concrètement le passage de la conception globale d'un programme FOU à l'élaboration de séquences pédagogiques permettant de le mettre en oeuvre. Si la durée d'un atelier ne permet pas de construire des séquences dans le détail, il permet en revanche de réfléchir à la cohérence entre le profil d'un public, les objectifs de la formation et les supports de cette formation. Les participants choisiront un scénario FOU et proposeront des activités à partir de différents documents mis à leur disposition. Sélection, utilisation, combinaison, progression, c'est autour de ces notions centrales en didactique des langues que s'organisera l'activité de l'atelier.

Atelier A3 (3h)

Sandra FALCÃO DA SILVA
Doctorante en FLE à l'Université de São Paulo - USP

L'humour en FLE : d'une culture partagée aux enjeux de l'altérité

Le rire exprime la joie de vivre et caractérise l'homme, cependant les peuples n'ont pas les mêmes raisons de rire. En Chine, le rire accompagne toujours la colère, note Fize (2009). En France, la taquinerie peut être perçue par l'étranger comme sarcastique, constatent Cormansky & Robert (2002). Nous avons donc tous une expérience sociale de l'humour et nous pensons en connaître le sens. Mais qu'en est-il de l'humour de l'Autre? Dans cet atelier, nous proposons la lecture de textes humoristiques français dans lesquels nous chercherons non seulement à mettre en évidence certains mécanismes de l'humour, mais aussi à faire voir comment ces textes peuvent éveiller chez l'apprenant une meilleure conscience des enjeux de l'altérité et une aptitude à l'intercompréhension culturelle. Nous verrons comment un travail de repérage et de réflexion à partir de genres humoristiques peut favoriser, de manière originale, la prise de connaissance d'une culture partagée, ainsi que le développement du *savoir être* de l'apprenant qui relève, comme l'explique Zarate (2001), du savoir : repérer des effets ethnocentriques ; identifier des stéréotypes culturels ; reconnaître des situations de valorisation ou de dévalorisation culturelle ; relativiser son point de vue et son propre système de valeurs dans une situation donnée.

L'HUMOUR EN FLE : D'UNE CULTURE PARTAGÉE AUX ENJEUX DE L'ALTÉRITÉ

Sandra Falcão da Silva[1]

Université de São Paulo (FFLCH)

Résumé : Le rire exprime la joie de vivre et caractérise l'homme, cependant les peuples n'ont pas les mêmes raisons de rire. En Chine, le rire accompagne toujours la colère, note Fize (2009). En France, la taquinerie peut être perçue par l'étranger comme sarcastique, constatent Cormansky & Robert (2002). Nous avons donc tous une expérience sociale de l'humour et nous pensons en connaître le sens. Mais qu'en est-il de l'humour de l'Autre? Dans cet atelier, nous proposons la lecture de textes humoristiques français dans lesquels nous chercherons non seulement à mettre en évidence certains mécanismes de l'humour, mais aussi à faire voir comment ces textes peuvent éveiller chez l'apprenant une meilleure conscience des enjeux de l'altérité et une aptitude à l'intercompréhension culturelle. Nous verrons comment un travail de repérage et de réflexion à partir de genres humoristiques peut favoriser, de manière originale, la prise de connaissance d'une culture partagée, ainsi que le développement du *savoir être* de l'apprenant qui relève, comme l'explique Zarate (2001), du savoir : repérer des effets ethnocentriques ; identifier des stéréotypes culturels ; reconnaître des situations de valorisation ou de dévalorisation culturelle ; relativiser son point de vue et son propre système de valeurs dans une situation donnée.

1. Pourquoi l'humour en FLE?

Notre recherche, dont le thème est l'humour en contexte d'enseignement-apprentissage du FLE, a pour but de proposer, à partir de dessins de presse humoristiques, la mise en place d'un savoir faire didactique qui mettrait en évidence une pratique discursive de la langue, approche souvent peu explorée dans les méthodes utilisées, comme le constate Bérard dans un article du *FDLM* (2002). Par peur de l'incontrôlable, l'humour médiatique est souvent banni de la classe de langue et, de ce fait, nombreux sont les aspects sociaux et culturels liés à cet acte langagier qui, en milieu hétéroglotte, finissent par échapper aux étudiants de FLE (aussi bien qu'aux enseignants) pouvant gérer des situations de méconnaissance en contexte culturel français – ou francophone.

Par ailleurs, si, d'un côté, l'humour manque, d'un autre côté, il se limite souvent aux activités métalinguistiques comme celles du jeu de mots, des calembours, mots-valises, comptines, rébus et charades, ainsi qu'à l'utilisation de bandes dessinées ou de genres littéraires

[1] Doctorante boursière du CNPq au Département de Langues Modernes de l'Université de São Paulo (FFLCH) sous la direction de la Professeur Cristina Casadei Pietraróia.

classiques. Tout en reconnaissant la pertinence de ces genres dans un contexte d'enseignement-apprentissage d'une langue étrangère, nous sommes d'avis que l'approche didactique de l'humour ne devrait pas se limiter à des textes ludiques littéraires ou à des subtilités langagières. Si, dans les langues, les procédés linguistiques sont souvent les mêmes, on ne rit pas des mêmes choses, les tabous changent d'une culture à l'autre et l'humour taquin « à la française » est parfois difficile à comprendre pour l'étranger, gérant fréquemment des quiproquos ou des moments d'incompréhension entre natifs et non-natifs qui pourraient être évités.

À partir de ce constat, notre démarche vise à introduire, dès le début de l'apprentissage, un tout autre humour dans la classe de FLE, celui à fonction sociale et cela au moyen de textes médiatiques humoristiques. Nous y penserons surtout à partir du dessin de presse, non seulement pour son côté ludique, mais surtout pour sa richesse discursive, car, dans un contexte d'apprentissage d'une langue, quelle soit maternelle ou étrangère, le dessin d'humour permet aux apprenants de prendre plus clairement conscience de la dimension complexe des langues et de découvrir, en se l'appropriant, un autre monde de significations qui nous différencient ou même parfois nous rapprochent d'autres cultures.

2. Une didactique du discours humoristique

Parler d'humour en didactique des langues étrangères n'est pas une simple affaire. Certains penseront que l'humour ne s'explique pas, qu'analyser l'acte énonciatif humoristique serait « tuer » l'humour, puisqu'il ne fait plus rire, ou que l'humour serait réservé aux natifs ou aux étudiants possédant déjà une parfaite maîtrise de la langue cible. Cependant, dans un contexte culturel français ou francophone, les apprenants sont susceptibles de rencontrer de l'humour en tout lieux et à toutes heures. En France, « le rire c'est imposé partout », affirme Mongin (2006), il est plus que jamais omniprésent dans les médias, mais aussi dans les conversations entre amis, les relations familiales et même parfois professionnelles. Impossible donc de ne pas le prendre en compte et d'en éviter sa connaissance.

Par ailleurs, si l'humour est un phénomène de culture, il est aussi, pour reprendre l'expression de Louis Porcher (2002), un « universel singulier » qui produit les mêmes effets partout, mais selon des modalités particulières, ce qui en fait sa richesse et sa complexité. Une didactique du discours semble s'imposer à celui qui se tache de le comprendre et de le voir fonctionner, une excellente occasion donc, même si elle n'est pas simple, de privilégier le passage de la statique du texte à la dynamique du discours, une des consignes de base, ne

l'oublions pas, de l'approche actionnelle du *Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues* (Conseil de l'Europe, 2001). Aucun texte n'est susceptible d'être pleinement compris hors contexte et l'acte énonciatif humoristique est, par excellence, un acte qu'on ne peut comprendre sans s'interroger sur l'origine et la visée du genre dans lequel il est produit, c'est-à-dire : le contexte de production, la situation d'action, qui parle à qui, pourquoi, sur qui, où, quand et comment.

Nous chercherons, dans notre atelier, à mettre en oeuvre cette pratique didactique du discours en FLE qui puisse, dans un contexte brésilien, sensibiliser l'apprenant, aussi bien que l'enseignant, à la complexité et à la spécificité de l'humour français, ou francophone, non seulement dans sa dimension linguistique, mais surtout dans ses dimensions culturelles et sociales. Nous verrons comment comprendre l'humour de l'Autre suppose prendre en compte une compétence référentielle au-delà de la langue, qui met en oeuvre un double appartenance, celle du monde de l'apprenant et celle du monde cible de son apprentissage. Selon Porcher (2002 : 48), par l'humour « je suis un ego qui suscite un alter, (...) l'intersubjectivité, constitutive de toute classe de langue, découvre ici qu'on ne peut pas l´éluder, et que, dans ces conditions, l'interculturel est seulement une condition générale de toute entreprise pédagogique.»

3. Les enjeux de l'acte humoristique

Dans le discours, l'acte humoristique résulte d'un jeu mis en place entre les partenaires de la situation de communication et du contexte d'énonciation. Tout comme le définit Charaudeau :

> L'acte humoristique comme acte d'énonciation met en scène trois protagonistes : le locuteur, le destinataire et la cible. (...) C'est à travers de la cible que l'acte humoristique met en cause des visions normées du monde en procédant à des dédoublements, des disjonctions, des discordances, des dissociations dans l'ordre des choses. (Charaudeau, 2006 : 22)

Initier les apprenants à l'humour c'est donc faire le choix d'aller de l'apparemment plus simple au plus complexe et d'introduire d'autres éléments culturels souvent timidement exploités dans les méthodes généraliste de FLE. Ces éléments peuvent parfois révéler la « face cachée » d'une société. Cependant, priver les apprenants de ce côté pittoresque de la culture

serait la « pasteuriser » ou l'idéaliser au risque de limiter notre enseignement à des éléments assez évidents ou facilement accessibles dans les méthodes ou même en autonomie. À ce titre, Galisson constate aussi qu'il est :

> (...) plus que nécessaire aujourd'hui d'approfondir et de diversifier les modes d'accès aux cultures en général et principalement à la culture partagée, c'est-à-dire celle qui est commune au plus grand nombre (...) la mobilisation de l'humour participe d'un effort collectif qui vise à développer une conduite indispensable à l'intelligence et à la maîtrise progressive des cultures expérientielles, la plupart du temps acquises et vécues sans être conscientisées, donc sans véritable profit cognitif. (Galisson, 2002 : 122)

Les enjeux sont donc multiples. Dans un contexte d'enseignement d'une langue étrangère, voir l'humour de l'Autre fonctionner exige une participation active du lecteur puisqu'il y découvrira la synonymie de certains mots, du jargon, de l'argot, des expressions idiomatiques, des expressions propres de l'oralité, mais aussi et surtout des intertextes, des personnages emblématiques, des personnalités médiatiques, des thèmes d'actualité, des conflits, des contradictions et certains stéréotypes de la culture cible. Autant d'aspects sociaux et culturels qui donnent sens à une société et qui nous rapprochent les uns des autres puisque toute société a ses dysfonctionnements, ses stéréotypes, ses préjugés et, donc, une certaine manière de voir le monde.

Cette prise de connaissance et de conscience peut, à notre avis, aider les apprenants à relativiser les idées reçues et les clichés qu'ils ont souvent eux-mêmes sur leur propre culture, ainsi que sur la culture française ou francophone en général. D'après Porcher (2004), on arrive facilement à comprendre que l'autre est un sujet mais que l'on soit soi-même un autre se révèle plus compliqué. Dans une perspective interculturelle, thème majeur du *XIVème colloque pédagogique annuel de l´Alliance française de São Paulo* (2013), le point central est, pour notre part, la décentration ou la capacité à reconnaitre sa centration et comprendre la centration de l'autre. Nous proposons de mettre en pratique cette démarche par le biais de l'humour, car devant la réalisation humoriste médiatique il faut savoir qu'il y a intention (un geste social),

construction (un contexte de production), jeu (une énigme), allusion (des implicites), implication (une situation d'interaction) et signification (du sens).

4. Mise en pratique

À partir du cadre méthodologique de l'analyse du discours humoristique (Charaudeau, 2006) et du cadre théorique de l'approche didactique par les genres textuels en contexte d'enseignement-apprentissage des langues (Bronckart, 2009), nous proposons le développement d'activités de compréhension et de réflexion sur l'humour, ainsi que sur les enjeux des relations (inter)culturelles visant la mise en perspective d'un « humanisme du divers » (Pretceille,1999).

Nous disponibilisons, ci-dessus, le modèle pré-pédagogique, toujours en construction, à partir duquel nous avons élaboré les activités de l'atelier. Nous verrons comment l'analyse des catégories proposées dans cette grille, ainsi que le repérage des éléments sur lesquels repose l'acte humoristique peuvent aider à découvrir des pistes de travail adaptées à chaque niveau. Tous les aspects ne doivent pas forcément être explorés, l'enseignant devant choisir celui qui lui semble le plus pertinent et adapté au groupe/classe.

Contextualisation du document humoristique	
Quelle est la source du document ?	
Quel est le genre du document ?	
Est-ce un document sonore ? Visuel ? Couleur ? Noir et blanc ?	
Y a-t-il des images fixes ou en movement? Identifiez-vous des effets de contraste ou de parallélisme dans les images ?	
Y a-t-il du texte ? Un titre ? Des sous-titres ?	
Quelle est l'intentionnalité du genre ?	➢ Amuser (détendre) [qui ou quoi ?] ➢ Critiquer (corriger) ➢ Ridiculiser (ofenser) ➢ Dénoncer (changer) ➢ Questionner (problématiser)
Analyse des composantes interactionnelles	
Quel est le locuteur ? (Celui qui produit l'acte humoristique)	
S'interroger sur la légitimité du locuteur. Est-ce une personnalité connue et/ou célèbre ?	
Le locuteur met-il en scène un personnage-énonciateur ? Si oui, qui ? Lequel ?	
Quel est le destinataire ? (Celui qui rit, complice de l'acte humoristique)	

Identifiez-vous un interlocuteur personnage dans le document ? Si oui, qui ?	
Quel est la cible (victime)? De qui ou de quoi rit-on ?	
S'agit-il d'un : - « Locuteur/cible»= autodérision ? - « Destinataire/cible» = provocation/agression?	
Analyse des composantes sociodiscursives	
Dans quel domaine se passe l'action ?	Privé ☐ Publique ☐ Politique ☐ Religieux☐ Professionnel ☐ Éducation ☐ Autre : _____
Quand se passe l'action? S'agit-il d'un moment historique connu?	
Où se passent l'action? S'agit-il d'un lieu social ou culturel connu ?	
Identifiez-vous une référence à un autre texte connu (musique, littérature, cinéma etc.)	
Quel est le thème majeur du document ? S'agit-il d'un thème pouvant être considéré comme tabu (ou non-tabu) en fonction des cultures?	
Quels en sont les thèmes secondaires ? Listez les thèmes qui apparaissent dans le texte. Sont-ils polémiques ?	
Dans l'acte humoristique, sur quoi l'accent est-il mis ? S'agit-il d' un rire avec le corps ? Un rire avec les mots ? Les deux ?	Le physique ☐ Le genre☐ Le sexe☐ L'habit☐ Le caractère ☐ La nationalité☐ L'identité de groupe ☐ Les rites culturels ☐ La profession ☐ Les croyances ☐ Le registre de langue ☐ L'accent ☐ Les jeux de mots (lapsus, calembours) ☐ L'intonation ☐ Les jurons ☐ L'expression corporelle ☐ L'esprit (fou, loufoque) ☐ Les gestes☐ Les mimiques ☐
Identifiez-vous des expressions idiomatiques, des expressions populaires, des proverbes connus?	
Quel(s) registre(s) de langue identifiez-vous ?	➢ Soutenu ➢ Standard ➢ Familier ➢ Vulgaire
Analyse des composantes linguistiques	
Quelle(s) séquence(s) textuelle(s) identifiez-vous ? (narrative, descriptive, explicative, argumentative, dialogale)	
Grammaire : Quels temps verbaux ? Quelle(s) forme(s) nominale(s) ? Quel(s) articulateur(s) ? Quel lexique ? Forme négative ? Interrogative ?	
Identifiez-vous des procédés linguistiques qui jouent plutôt sur:	1. La transformation des mots 2. La relation mots et sens des mots 3. La contruction des phrases
Identifiez-vous des figures de style ? Lesquelles ?	
Autres Observations	

En guise de conclusion

Dans une perspective d'enseignement-apprentissage du FLE, la complexité du dessin de presse humoristique, tout aussi apprécié et présent dans les médias français comme brésiliens, ouvre des possibilités d'itinéraires pédagogiques en plusieurs étapes qui peuvent être enrichissants puisque souvent, pour ne pas dire presque toujours, ancrés dans le réel et dans l'actualité de la société qui les véhicule. À travers les documents humoristiques véhiculés dans les médias français, les apprenants appréhendent la fonction de l'humour à la française, les thèmes, les contenus, les tabous (ou non-tabous), les intertextes, les contradictions, les stéréotypes et les effets produits sur la cible sur laquelle repose le trait humoristique. Ce sont bien là des éléments du discours qui donnent sens à cette culture qu'il leur faut comprendre.

Dans ce sens, nous souhaitons que cette initiation à l'humour puisse sensibiliser l'apprenant, et même parfois l'enseignant, au « savoir-être » dans un contexte d'apprentissage d'une autre culture. Selon la définition du CECR (2000 : 17), les « savoir-être » sont « des dispositions individuelles, des traits de personnalité, des dispositifs d'attitudes, qui touchent, par exemple, à l'image de soi et des autres, au caractère introverti ou extraverti manifesté dans l'interaction sociale ». Ces attributs dépendent, certes, de l'individualité de l'apprenant, mais aussi des contextes culturels (d'origine et de la langue cible) dont il lui faut prendre conscience. En d'autres termes, comprendre l'humour de l'autre serait en quelque sorte se comprendre soi-même en tant qu'acteur social. Une approche originale de l'interculturel qui, nous espérons, puisse susciter la curiosité des enseignants, ainsi que l'intérêt d'autres chercheurs.

Références bibliographiques

BÉRARD, E. Quand l'enseignant est conduit à changer de rôle. In : *FDLM* n° 369, p. 23, mai/juin 2010, CLE International.

BRONCKART, J.-P.. Atividade de linguagem, textos e discursos por um interacionismo sociodiscursivo**.** 2.ed. São Paul: EDUC, 2009.

CHARAUDEAU, P. Des catégories pour l'humour?. In: *Question de Communication*, Nancy, n° 10, 2006, p. 19-41, Presses Universitaires de Nancy.

CORMANSKI, A. ; ROBERT J-M. Introduction. In : *FDLM Humour et enseignement des langues.* Recherche et application. Juillet, 2002. CLE International.

CONSEIL DE L'EUROPE. *Cadre Commun de Référence pour les langue : apprendre, enseigner, évaluer*. Paris : Didier, 2000.

FIZE, M. Faites l'humour pas la gueule – Fonction sociale du rire. Paris, Édition de l'homme, 2009.

GALISSON, R. L'humour au service des valeurs: défi salutaire, ou risque inutile ? In : *FDLM Humour et enseignement des langues.* Recherche et application. p.p. 123-139. Juillet, 2002. CLE International.
GUYON, A. Dessin d'humour et enseignement du français langue étrangère. In : *FDLM Humour et enseignement des langues.* Recherche et application. p.p. 71-79. Juillet, 2002. CLE International.
MONGIN, O. *De quoi rions-nous ? Notre société et ses comiques*. Paris, Hachette littératures, 2006.
PORCHER, L. L'humour comme le tango : une pensée triste qui se danse. In : *FDLM Humour et enseignement des langues.* Recherche et application. p.p. 48-53. Juillet, 2002. CLE International.
_____. *L'enseignement des langues étrangères*. Paris, Hachette, 2004
PRETCEILLE, A, M. L'éducation interculturelle. Paris, Presse Universitaire de France, 1999.

Atelier A4 (3h)

Marie BALLY
Professeure, Alliance Française de São Paulo

L'Interculturel dans l'apprentissage des langues. Quels enjeux, quelle importance et quelle fonction lui attribuer dans l'enseignement des savoir-faire communicatifs et interactionnels en FLE ?

Partant de l'hypothèse que la mondialisation élimine progressivement mais inéluctablement les barrières communicatives, donc linguistiques, et rétrécit temps et espace entre les peuples, que le Conseil de l'Europe consacre le kit pédagogique « Tous égaux, tous différents… » (1995), 208 pages, à l'Interculturel, que spécialistes et chercheurs consacrent ouvrages et colloques à cette composante majeure des interactions entre locuteurs d'origines et de cultures différentes, cet atelier se propose de définir les composantes et les manifestations implicites et explicites de l'Interculturel en classe de langue, puis d'en déterminer les enjeux et l'importance interactionnelle majeure dans l'enseignement du FLE. L'approche d'abord théorique puis et surtout pratique a pour but de munir l'enseignant FLE de connaissances interculturelles de Soi et de l'Autre, ainsi que d'outils et d'exercices éprouvés d'application de ces savoir-faire interactionnels entre apprenants en classe de langue, puis en situations réelles d'interactions entre locuteurs d'origines et de cultures souvent peu ou très différentes, sinon déroutantes.

Atelier A5 (3h)

Emily Caroline DA SILVA et Simone Maria DANTAS-LONGHI
Enseignantes de FLE et Étudiantes en Master à l'Université de São Paulo - USP

Développer la compétence interculturelle en classe de FLE : la télé-réalité pourquoi pas ?

Un phénomène de société, la télé-réalité a atteint un succès de public aux quatre coins du monde. Ce genre d'émission, prétendant montrer la vie intime des participants, attire les spectateurs qui souhaitent retrouver à chaque épisode les habitudes, les goûts, les relations

et les valeurs des hommes et des femmes ordinaires comme eux. Dans l'enseignement d'une langue-culture, les émissions de télé-réalité sont un terrain fertile pour susciter des discussions sur les sujets de société de la culture cible tout en mettant en question les convictions des apprenants. En nous adressant à tous les enseignants qui souhaitent travailler une posture/attitude interculturelle dans leurs classes de langue, dans cet atelier nous proposons tout d'abord une réflexion dynamique et interactive sur les dernières études à propos de l'interculturalité dans l'enseignement des langues-cultures et ensuite des séquences pédagogiques qui mettent en place une démarche d'observation, d'interprétation et de réflexion sur les différentes cultures présentées dans les émissions de télé-réalité, pour une approche qui dépasse les stéréotypes et les préjugés et qui mène à un dialogue interculturel.

DÉVELOPPER LA COMPÉTENCE INTERCULTURELLE EN CLASSE DE FLE : LA TÉLÉ-RÉALITÉ POURQUOI PAS?[2]

Emily Caroline DA SILVA et Simone Maria DANTAS-LONGHI

L'autre est à la fois identique à moi et différent de moi.
Abdallhah-Pretceille et Porcher

Introduction

Un phénomène de société, la télé-réalité a atteint un succès de public aux quatre coins du monde. Ce genre d'émission, prétendant montrer la vie intime des participants, attire les spectateurs qui souhaitent retrouver à chaque épisode les habitudes, les goûts, les relations et les valeurs des hommes et des femmes ordinaires comme eux. Dans l'enseignement d'une langue-culture, les émissions de télé-réalité sont un terrain fertile pour susciter des discussions sur les sujets de société de la culture cible tout en mettant en question les convictions des apprenants.

En nous adressant à tous les enseignants qui souhaitent travailler une posture/attitude interculturelle dans leurs classes de langue, dans cet article nous proposons tout d'abord une réflexion sur la compétence interculturelle dans l'enseignement des langues-cultures, ensuite nous exemplifierons comment mettre en place une démarche interculturelle d'observation, d'interprétation et de réflexion et, finalement, nous verrons comment envisager les différentes cultures présentées dans les émissions de télé-réalité à travers une approche qui dépasse les stéréotypes et les préjugés.

1. Mais, enfin, c'est quoi la compétence interculturelle ?

Il serait difficile de commencer à parler de compétence interculturelle sans la préciser. Selon le chapitre 5 du Cadre Européen Commun de Référence pour l'enseignement de Langues (CECRL), parmi les compétences générales de l'utilisateur/apprenant, on y trouve le savoir, les aptitudes et savoir-faire, le savoir-être et le savoir-apprendre. L'interculturel se place

[2] Emily Caroline DA SILVA (emilycsilva@usp.br) et Simone Maria DANTAS-LONGHI (simone.dantas@usp.br)

curieusement dans les trois premiers et il est présenté comme faisant partie des compétences à faire développer en classe de langue étrangère.

D'abord en tant que savoir, le Cadre postule que « la connaissance, la conscience et la compréhension des relations, (ressemblances et différences distinctives) entre « le monde d'où l'on vient » et « le monde de la communauté cible » sont à l'origine d'une prise de conscience interculturelle. », dans cette mesure, les distinctions entre la culture d'origine et de la communauté cible constituent une manière de prendre conscience que l'autre existe et que les différences ne sont pas un sujet à juger mais plutôt à rendre l'apprenant quelqu'un qui observe l'existence d'un écart entre soi et l'autre, entre son monde et le monde de l'autre.

Ensuite, en tant que savoir-faire, c'est-à-dire en tant que mise en place de l'action, « les savoir-faire interculturels comprennent : - la capacité d'établir une relation entre la culture d'origine et la culture étrangère ; - la sensibilisation à la notion de culture et la capacité de reconnaître et d'utiliser des stratégies variées pour établir le contact avec des gens d'une autre culture ; - la capacité de jouer le rôle d'intermédiaire culturel entre sa propre culture et la culture étrangère et de gérer efficacement des situations de malentendus et de conflits culturels ; - la capacité à aller au-delà de relations superficielles stéréotypées » (CONSEIL DE L'EUROPE, 2001 : 83). On passe, donc, à une mise en action à partir d'une prise de conscience précédente. On observe la différence, on se rend compte qu'elle est là et on agit de façon à la surmonter et à interagir avec l'autre. Le savoir-faire interculturel peut être n'importe qu'elle stratégie d'action qui permet la solution des enjeux de la réalité.

Passant par la prise de conscience suivie de la mise en action, le cadre développe l'interculturel dans le domaine du savoir-être, autrement dit, dans le domaine de l'être, de la personnalité, de l'existence individuelle. Selon le Cadre, « beaucoup considèrent que le développement d'une « personnalité interculturelle » formée à la fois par les attitudes et la conscience des choses constitue en soi un but éducatif important. » (CONSEIL DE L'EUROPE, 2001 : 85). Une personnalité interculturelle serait une façon de penser et agir compréhensible, ouverte à la négociation, porteuse de respect envers l'autre parce qu'elle reconnaît la différence des regards soi.

On peut donc retenir que l'interculturel se présente de façon transversale faisant partie des compétences générales à faire développer chez l'apprenant sous plusieurs formes : la prise de conscience, l'attitude et la personnalité. Cet aspect abstrait, transversal et parfois même flou à cerner montre que la compétence interculturelle dépasse une catégorie *a priori* et comprend des dimensions cognitives, psychosociales, affectives et identitaires (BEACCO, 2007 :114). Ce n'est donc qu'à travers l'engagement, le débat, la discussion, la réflexion et, surtout, la négociation, qu'on déclenchera un processus de transformation chez les apprenants.

Pour une compréhension plus didactisée, Jean-Claude Beacco (2007 :116-119) se propose de détailler la compétence interculturelle en cinq composantes. La composante ethnolinguistique fait référence à l'ensemble de normes des comportements communicatifs. La composante actionnelle concerne la capacité à savoir agir dans des situations sociales d'une communauté peu connue ou inconnue. La composante relationnelle est, selon Beacco, la dimension visible mais restreinte de la compétence interculturelle car, en tant que « communication verbale interculturelle », elle implique la demande d'explications, jugement de valeurs, réactions affectives et appelle, par conséquent, le renforcement d'attitudes positives, comme la curiosité, la bienveillance et la tolérance. La composante interprétative concerne la capacité à donner du sens et à rendre compte des sociétés qui ne leur sont pas familières, dont ils ne partagent pas les normes et les référents. Finalement, la composante interculturelle est, selon lui, d'ordre déontologique, elle concerne la nécessité éducative de conduire les

apprenants, en contact avec l'étrangeté et la différence, à des attitudes positives devant ces valeurs et comportements, qui peuvent susciter ou activer des réactions d'ethnocentrisme, d'intolérance et de racisme latent tout autant que des processus d'acculturation ou d'aliénation.

Or, si nous prenons en compte cette catégorisation présentée par Beacco pour développer une compétence interculturelle, nous devons dépasser l'approche traditionnelle des thèmes culturels, c'est-à-dire, le travail des documents informatifs à fin d'apprendre *sur l'autre*. Il faudrait donc trouver des moyens de faire émerger et de faire travailler les composantes relationnelle, interprétative et interculturelle afin de dialoguer *avec l'autre*.

En fin de comptes, pourquoi aurait-on besoin d'insister sur la compétence interculturelle, une fois que le but de l'apprenant est d'apprendre à parler langue, tout simplement ? Le Cadre nous offre une piste de réponse : « Toutes les compétences humaines contribuent, d'une façon ou d'une autre, à la capacité de communiquer de l'apprenant et peuvent être considérées comme des facettes de la compétence à communiquer. » (CONSEIL DE L'EUROPE, 2001 : 82). En contrepartie, dans un mouvement de retour, nous proposons ici une démarche où la compétence à communiquer contribue pour développer une compétence humaine d'énorme importance, à savoir, l'altérité.

2. Et alors, comment *bien* le faire ?

Si toutes les compétences humaines doivent être prises en compte dans l'apprentissage d'une langue étrangère, il est incontestable que nous ne pouvons pas restreindre les objectifs du cours à des savoirs linguistiques ou communicatifs tout simplement. Pour une approche actionnelle, il faut mettre l'apprenant dans les situations de *communi-action* les plus proches du réel et les aider à trouver des moyens, leur donner des outils pour s'en sortir, tout en visant le développement de ses compétences. Bien sûr, l'enseignement suppose des étapes et l'apprentissage demande la reprise et la systématisation, cependant le but de l'enseignant ne peut pas perdre de vue le développement en situation, en action.

Pour travailler une compétence interculturelle, le premier pas serait de trouver un moyen de l'aborder d'après un document qui ressort d'une culture, évidemment il faut qu'il soit un document authentique. Il faut bien préciser que quand nous parlons de culture ici, nous ne pensons pas seulement aux cultures nationales, mais aussi aux cultures minoritaires, comme les différents groupes d'une société (les jeunes, les femmes, les écologistes, etc.). Un document ou un thème qui intéresse et qui est présent dans la vie des apprenants aura sûrement plus de chance de leur susciter des commentaires.

L'entrée pour travailler la culture ainsi que l'échange interculturel peut être déclenchée à partir de la thématique ou d'un fait du document, mais elle peut également émerger des aspects y présents, par exemple, des aspects linguistiques (des mots ou des expressions différentes pour évoquer une même signification), discursifs (des discours organisés de façons différentes), ou même culturels (des différences quelconques notées par les apprenants à partir de leur point de vue, de leur cosmovision). Identifier une question polémique ou polysémique à mettre en discussion peut être une tâche à l'enseignant ou aux apprenants, c'est pourquoi le travail interculturel valorise tous les commentaires, la participation et les questions des apprenants. Le mot-clé pour trouver un aspect à aborder dans le document est « ce qui est différent », « ce que nous étonne ». En choisissant une approche comme celle-ci, il est bien possible qu'un choc culturel se produise et que des questions et des commentaires surgissent.

Afin de conduire la suite des commentaires, l'enseignant peut inciter les apprenants à exprimer leurs regards (souvent ethnocentriques). Une fois le document ayant été visionné, l'enseignant peut sensibiliser l'apprenant à observer la thématique avec d'autres lunettes, en passant par compréhension de la situation de l'autre, en décentralisant son point de vue. Ce changement de position amènera le groupe à une prise de conscience des différences.

Pour ce faire, il est essentiel que l'enseignant soit attentif, à l'écoute, sensible à tous les commentaires et qu'il sache bien modérer le débat. De même, les mouvements de comparaison, de généralisation, de particularisation, de jugement, ainsi que l'expression des arguments exigent de la part du professeur une attention spéciale pour ne pas renforcer l'intolérance et ni le préjugé.

Le rôle de médiateur dans ce dialogue interculturel (qui, précisons, peut se passer sans la présence d'un étranger, mais dans la présence d'un document authentique) rend compte d'une réflexion qui chemine à côté des convictions, des croyances et des valeurs. Dans ce sens, « le fait de mieux percevoir les cohérences culturelles, l'épaisseur historique, la fonction sociale des comportements ne signifie cependant pas en accepter moralement l'existence, à moins de prôner un relativisme radical. Les traits culturels peuvent être évalués par rapport à des valeurs humaines, qui servent de fondement aux traités et aux accords internationaux (…). » (BEACCO: 2007, 118-119). Si jamais il faut arriver à un jugement, que cela soit fait après une longue réflexion et négociation, à partir des valeurs humaines et pas selon les croyances individuelles.

3. La télé-réalité, pourquoi pas ?

Si notre objectif se montre une réflexion à partir des traits culturels et si ces traits peuvent être abordés d'après des documents authentiques, à quoi bon insister sur la télé-réalité ? Évidemment nous sommes d'accord quand à l'emploi d'une variété de textes et de supports dans l'enseignement et certains se montrent plus appropriés que d'autres pour atteindre certains objectifs. Ici nous avons choisi un type de document (un genre d'émission télévisé) qui offre une gamme très large de ressources à être exploitées, soit au niveau linguistique et discursif (dont on ne discutera pas ici), soit au niveau culturel.

Dans une émission de ce type, il n'y a pas de script à apprendre par cœur, l'imprévu est souhaitable, cependant il y a une moule plus grande qui découpe et encadre cette réalité dans les contours du sujet de l'émission, par exemple, la gastronomie, la vie des enfants, la rencontre amoureuse, etc. N'ayant pas de script, la télé-réalité laisse un espace très ouvert et riche pour que leurs protagonistes révèlent leurs valeurs, leurs attitudes et leurs cultures (régionale, générationnelle, professionnelle, sexuelle, parmi d'autres). En outre, en observant comment ces participants agissent et réagissent, les apprenants auront accès à des productions langagières authentiques dans des situations quotidiennes. Ces productions langagières quotidiennes - parler au téléphone, présenter quelqu'un, parler de sa maison et de ses activités quotidiennes - sont récurrentes dans les émissions de télé-réalité et constituent une alternative aux documents fabriqués trouvés dans les manuels de langue.

Un autre atout de la télé-réalité est de donner le micro (ou la parole) aux gens eux-mêmes, qui s'expriment selon leur point de vue, toujours particuliers, à propos des thèmes de l'émission, ainsi, des sujets de société, des conflits personnels et sociaux y sont fréquemment discutés entre les participants et font écho chez les spectateurs, dans notre cas chez les apprenants.

Bien sûr, des sujets polémiques pour éveiller des discussions peuvent être suscités d'après un grand nombre de documents, mais la télé-réalité a l'avantage d'exposer le monde

particulier et privé des gens réels à nos yeux. L'intérieur de la maison, du travail, de l'école, ainsi que les opinions et les modes de vie des gens, deviennent donc accessibles non pas par une représentation abstraite et stéréotypée que l'on trouve dans les livres didactiques ou même dans les regards des apprenants, mais plutôt par un filmage de la réalité observable et par la voix des gens. Il s'agit de sortir du général, de l'homogène, pour entrer dans la diversité des conflits de la vie particulière de ces personnages réels. Nous parlons de personnages réels car nous n'ignorons pas que la télé-réalité n'est qu'une émission télévisée, c'est-à-dire, une production, qui prétend montrer la réalité telle quelle est, mais qui en même temps offre au téléspectateur une version de cette réalité, bien entendu, montée et commentée par une voix off. Et cela peut (et doit) aussi être objet de débat en salle de classe.

En guise de conclusion…

En ayant en tête l'idée d'Abdallah-Pretceille et de Porcher (1996 :10), pour qui « on ne peut, en effet, parler de l'altérité et donc de l'Autre, du bout des lèvres, du 'bout des doigts' en restant au niveau d'un discours […] SUR l'autre et non pas d'une rencontre de l'Autre, d'une communication AVEC. », dans cet article nous avons proposé une réflexion sur la notion de compétence interculturelle et sur le développement de cette compétence chez les apprenants à l'aide de la télé-réalité.

La démarche d'apporter la télé-réalité en tant qu'outil d'enseignement en classe de langue ouvre la voie pour déclencher un débat non seulement sur les différences mais également sur les similitudes culturelles. Exploiter la télé-réalité en classe de langue expose l'apprenant à une vision particularisée et ponctuelle de la langue-culture cible, en engageant enseignant et apprenant dans un mouvement de découverte et de compréhension moins stéréotypées des éléments culturels pour une rencontre avec l'autre et avec soi-même.

Atelier A6 (3h)

Rachel JOBIN
Enseignante Français Langue Seconde - Réseau Cégep International, Québec

Stratégie d'enseignement avec l'approche interculturelle réalisé à partir de la littérature québécoise.

L'atelier consistera en la lecture, l'analyse et l'élaboration de stratégies d'enseignement de textes fondamentaux pour comprendre les relations interculturelles au Québec. Les participants seront invités à préparer un plan d'enseignement détaillé qui adopte une approche interculturelle.

Atelier A7 (3h)

Ligia FERREIRA
Enseignante chercheuse, UNIFESP - Université Fédérale de São Paulo
Membre du Groupe de Recherche « Dialogues interculturels » de l'IEA (Institut d´études avancés) de l´USP

Apprendre et créer dans la langue de l´autre. Enjeux interculturels dans les « autobiographies linguistiques » de Vassilis Alexakis (Grèce) et Akira Mizubayashi (Japon), auteurs étrangers qui écrivent en français.

Pourquoi choisit-on d´écrire dans la langue de l´autre ? Quels enjeux émergent du dialogue entre la « langue-culture étrangère » et la langue-culture d´origine ? Depuis les années 1990, un nombre croissant d´étrangers non francophones adoptent le français comme langue de création. Certains sont consacrés par des prix prestigieux, autrefois réservés aux auteurs français ou francophones. Dans cet atelier, il s´agira, tout d´abord, de dresser un bref panorama de ce phénomène nouveau sur la scène littéraire française contemporaine. Nous présenterons ensuite le cas d´auteurs qui privilégient dans leurs oeuvres les thèmes de l´expérience singulière de l´apprentissage du français qui devient langue d´écriture ; de la relation langue « maternelle » ou « d´origine » et langue-culture étrangère ; de la littérature face aux identités (nationale, transnationale, extraterritoriale). Pour ce faire, nous traiterons, dans une perspective comparative, l´oeuvre de Vassilis Alexakis (1943-) et Akira Mizubayashi (1952-). Enfin, les participants de l´atelier réfléchiront aux usages possibles de ces « autobiograhies linguistiques » en classe de français, dans la mesure où elles font écho du vécu des apprenants embarqués dans une aventure faite d´étrangeté et de séduction, d´échecs et de chocs (inter)culturels, d´ouverture à ses frontières propres et d´accueil de l´autre.

Atelier A8 (3h)

Louise FERRÉ (Professeure - Alliance Française de São Paulo) **et Sérgio CUNHA DOS SANTOS** (Professeur - Alliance Française de São Paulo et FATEC)

Approches plurielles dans l'enseignement des langues :
le cas de l'intercompréhension

Les activités d'intercompréhension en langues étrangères sont un moment privilégié pour l'observation des manifestations et des réactions des apprenants pendant une rencontre interculturelle.
Au cours de l'atelier, nous allons réfléchir au contexte d'enseignement-apprentissage des langues qui encourage l'utilisation de l'approche de l'intercompréhension en langues romanes.
L'objectif de l'atelier est, d'un côté, de donner des applications possibles de cette approche en classe de FLE et de l'autre côté d'attirer l'attention sur l'aspect interculturel dans des échanges écrits (forums).
Nous présenterons des stratégies de compréhension utilisées à l'oral et à l'écrit.

Dans la première partie de l'atelier, nous identifierons quelles sont les stratégies utilisées par nos participants, public binôme (portugais-français) en développant une activité de compréhension orale et écrite dans une troisième langue romane inconnue.
La deuxième partie de l'atelier portera sur la communication écrite dans des projets d'intercompréhension bilingue français-portugais pratiquée entre les étudiants de la Fatec-SP et ceux de Lyon 2 et sera elle-même divisée en deux étapes : les stratégies utilisées par les étudiants en vue d'une compréhension donnée ou négociée de certains sujets de conversation interculturels ; et un mode d'emploi de la plate-forme d'intercompréhension bilingue Lingalog.net.

Atelier B1 (1h30)

Raymond GEVAERT
Vice-président de la FIPF
Maître de conférence à la KU Leuven (Belgique)

Comment faire de mes apprenants des poètes?

Beaucoup de professeurs aimeraient faire découvrir la poésie à leurs apprenants, quel que soit leur âge, autrement que par l'analyse détaillée qui a souvent pour effet, chez nombre d'élèves, de «tuer» toute envie d'encore faire de la poésie en classe.
Nous proposons toute une série de stratégies et de démarches concrètes de découverte et de création permettant de «débloquer» les élèves, de créer le climat nécessaire, de prendre du plaisir à lire et à écrire de la poésie, de donner envie de recommencer, bref de découvrir aux apprenants qu'ils peuvent être des poètes. Niveaux A1 - B2.

Atelier B2 (1h30)

Roberta HERNANDES (Enseignante de FLE ; Étudiante en Master à l'Université de São Paulo)
et Tereza Cristina BULLA (Enseignante de FLE ; Master à l'Université de São Paulo)

Les clips vidéos en classe de FLE : l'interculturel en musique

Les chansons connaissent un grand succès en classe de FLE, aussi bien auprès des enseignants que des apprenants. Pour les professeurs, les chansons sont un outil pratique et souple par lequel on peut faire travailler des contenus grammaticaux et traiter de la culture francophone. Pour les apprenants, les chansons sont importantes afin d'assurer la maîtrise des contenus enseignés, par le biais de l'exposition à la langue dans un autre contexte. En outre, elles leur permettent de voir qu'ils sont capables de comprendre des documents authentiques et qu'ils peuvent s'insérer dans la culture en question. Quand on unit la chanson à des images – comme dans des clips-vidéo – ce n'est pas seulement par l'ouïe qu'on remarque la langue et la culture en étude, mais aussi par la gestuelle, les couleurs, les paysages et le cadre en général. Ainsi, à partir des clips-vidéo, on peut conduire les apprenants à réfléchir sur ce qu'ils écoutent, mais aussi sur ce qu'ils voient, en proposant un contexte de discussion de quelques questions liées à l'interculturel.

Atelier B3 (1h30)

Évelyne PÂQUIER
Directrice adjointe en charge de la promotion et de l'enseignement du français
Direction de la Francophonie, de la promotion du français et des relations institutionnelles
TV5 Monde

S'informer sur la condition féminine dans le monde avec TV5MONDE

En 2012, TV5MONDE lançait son site « Terriennes », un portail dédié aux femmes. Leurs parcours, leurs combats, les idées reçues les concernant y sont quotidiennement exposés, analysés, dénoncés. Un contenu idéal pour s'informer en français sur la condition féminine dans le monde et pour susciter une réflexion interculturelle.
Au cours de l'atelier, nous expérimenterons de courtes activités issues de fiches pédagogiques « Terriennes » et nous découvrirons les multiples ressources qui constituent le site (articles, reportages, frise historique, dessins humoristiques, etc.).

Atelier B4 (1h30)

Vanilda TEIXEIRA
Coordinatrice de projets pédagogiques - Alliance Française de São Paulo

L'interculturel dans les cours de français « pratique » : un défi à relever

Nous sommes tous bien habitués à l'approche interculturelle des manuels des cours de français langue étrangère : chaque manuel propose un certain nombre de points interculturels associés à la thématique de chaque leçon. Le travail de l'enseignant, dans ce cas, est relativement simple étant donné qu'il possède déjà un éventail de sujets à aborder avec les apprenants. Mais et quand le cours ne prévoit pas de manuel ? Quoi faire ? Comment s'y prendre ?
L'objectif de cet atelier est de présenter quelques possibilités d'approche de l'interculturel dans le cadre de la modalité des cours FRANÇAIS PRATIQUE, créée à l'Alliance Française de São Paulo. Ces cours présentent quatre caractéristiques bien définies : modules courts, se basant sur trois principes : comprendre - pratiquer - produire, destinés aux professionnels brésiliens travaillant en contact direct avec un public francophone et sans adoption de méthode.
Quels thèmes interculturels enseigner dans ce cas ? Comment faire ce choix ? Quelles activités proposer ?
Telles sont les questions auxquelles l'atelier tentera de répondre.

Atelier B5 (1h30)

Cristina NAGLE
Professeure à l'UNICAMP - Universidade Estadual de Campinas

"Lepetitjournal.com": une grande richesse pour les cours de FLE

Le site "lepetitjournal.com" dont le contenu se compose d'articles portant sur l'actualité brésilienne s'adresse à des Français et à des Francophones vivant à l'étranger. L'usage pédagogique que nous en ferons nous permettra de nous mettre à la place des natifs de la langue que nous apprenons afin d'analyser la vision que les journalistes véhiculent au travers de leurs textes sur des thèmes essentiellement brésiliens.
Cette activité de lecture en LE nous mènera à une réflexion sur les divers choix effectués par les auteurs des textes. Sachant que compétence linguistique et connaissance préalable sont deux des composants censés faciliter la compréhension au cours de l'apprentissage d'une LE, nous en tirerons parti, puisque dans ce site on trouve des textes de complexité linguistique minimale et que les sujets abordés sont généralement connus des étudiants.

Atelier B6 (1h30)

Marie BALLY
Professeure - Alliance Française de São Paulo

L'Art dans tous ses états
Quelles fonctions, quelle intégration harmonieuse pour l'Art au sein de l'apprentissage du FLE ?

Si « l'oeuvre d'art n'existe que par le postulat de la présence d'un spectateur » (Merleau-Ponty), les Néo-concrétistes brésiliens sont allés plus loin dans leur affirmation : l'oeuvre n'existe que par la nécessaire participation active et multisensorielle de l'Autre.
N'est-ce donc pas exactement ce qui se passe aussi en salle de classe, dans cette permanente recherche de l'enseignant FLE d'établir des ponts avec et entre apprenants, une empathie, une approche riche et variée de notre langue afin d'en construire facettes, dits et non-dits ?
Cet atelier vise à démontrer et surtout à faire partager aux participants, à partir de discussions autour de multiples approches de divers « regards croisés » artistiques, l'extraordinaire richesse que l'irruption de l'Art peut provoquer comme motivation, participation de nos apprenants et comme enrichissement émotionnel, culturel et linguistique.

Atelier B7 (1h30)

Katia SANSON
Coordinatrice de projets pédagogiques - Alliance Française de São Paulo

Différents et pas pareils !
Jeunes apprenants et diversité culturelle : réflexion et activités autour de jeux, comptines et autres documents.

Promouvoir l´échange, susciter la curiosité sur la diversité culturelle et reconnaître la richesse qui réside dans cette « différence » c´est contribuer à la formation d´enfants et de jeunes apprenants, respectueux de cette diversité.
Le rôle de l´enseignant de FLE est fondamentale pour ses élèves et pour leur entourage, dépassant le communicatif et le linguistique: il les prépare à interagir socialement avec l'Autre.
Cet atelier se propose d´analyser comment sont traités les aspects culturels dans les manuels de FLE destinés aux enfants et aux adolescents et de créer des activités pour la classe où les arts, les comptines, les jeux, etc sont à l´ordre du jour pour favoriser les échanges.

Atelier B8 (1h30)

Rahibe Biba FAKHOURI
Directrice, École de langues - Faculté de l'éducation permanente
Université de Montréal

Le Québec : vos perceptions explorées et commentées

Cet atelier s'inscrit dans une perspective interactive et dynamique et vise à présenter une technique utilisée pour développer les compétences socioculturelles des apprenants; c'est le repérage et la transformation des stéréotypes.
À travers un travail collaboratif en petits groupes, des documents variés portant sur divers aspects du Québec seront présentés et exploités. Les participants compareront ensuite les réponses qu'ils auront fournies avant et après ce travail, dans le but de repérer la variation réalisée.
Les techniques utilisées dans l'atelier sont facilement transposables en salle de classe par les participants, tout comme les documents exploités.

Atelier B9 (1h30)

Marisa ROSSETTO
Professeure - Alliance Française de Campinas

***À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust :**
Intégration d'un élément phare de la culture française dans un cours de FLE

Bien que Marcel Proust ait affirmé qu'un livre est le produit d'un autre moi que celui que nous manifestons dans nos vies, il n'en reste pas moins vrai que c'est dans le cadre de sa propre vie que cet auteur a construit sa production littéraire.
En tenant compte de la complexité et de l'importance de l'oeuvre de Proust, cet atelier propose de donner à des professeurs de Français Langue Étrangère des pistes d'accès pour leurs étudiants à un contenu phare de la culture française.

Atelier B10 (1h30)

Lívia ECCARD
Professeure de FLE ; Étudiante en Master à l'Université de São Paulo

La place des activités ludo-artistiques dans la classe de français pour enfants

Tout au long de cet atelier, nous proposerons une activité ludique et artistique destinée à des enfants âgés de 5 ans ou plus, afin de les sensibiliser et motiver à l'apprentissage du Français Langue Étrangère. À partir de la projection et de l'observation de plusieurs formes de manifestations artistiques comme les peintures, les chansons, les sculptures, qui illustrent le thème du jouet enfantin, nous ferons reproduire quelques œuvres simultanément à l'accomplissement d'activités ludiques d'oralisation et de mise-en-voix de mots appartenant au champ sémantique du jouet. De cette façon, certains éléments de phonétique contrastive (Portugais, Langue Maternelle / Français, Langue Étrangère) et de Prosodie ainsi qu'une certaine prise de conscience artistique seront éveillées chez les enfants.

COMITÉS

Comité Organisateur - Alliance Française de São Paulo :

Maurice Nahory - Directeur Général
Marc Boisson - Directeur des Enseignements et de la Culture
Lucia Claro - Adjointe au Directeur des Enseignements et de la Culture - Dép. Enseignements

Adriano Pedrozo - Gérant Commercial et Marketing
Bruno Pereira da Silva - Stagiaire Marketing
Christine David - Secrétaire de la Direction Générale
Denise Bonnine - Coordinatrice des examens et certifications
Diogo M. Reinert - Responsable informatique
Eduardo Mitsuru - Designer
Katia Sanson - Coordinatrice de Projets pédagogiques
Livia Carmona - Coordinatrice culturelle
Pedro Aguinaldo de Moraes - Superviseur de la logistique
Ricardo Passos - Assistant Département de Technologie
Simone Rosa - Bibliothécaire
Vanilda Teixeira - Coordinatrice de Projets pédagogiques

Comité Scientifique :

Anouchka de Oliveira / Jean-Luc Puyau - Attachés de Coopération pour le Français
Carlos Seabra - Éditeur multimédia
Eliane Lousada - Professeur de français à l'Université de São Paulo (USP)
Heloisa Albuquerque-Costa - Professeur de français à l'Université de São Paulo (USP) Présidente de l'APFESP
Paulo Massaro - Professeur de français à l'Université de São Paulo (USP) Directeur du Centre de Langues - USP
Vera Lucia Marinelli - Professeur à la Faculté d'Éducation de l'USP et à la PUC
Maurice Nahory - Directeur Général, Alliance française de São Paulo (AFSP)
Marc Boisson - Directeur des Enseignements et de la Culture (AFSP)
Maria Helena Negrini - Directrice des Unités (AFSP)
Lucia Claro - Adjointe au Directeur des Enseignements et de la Culture (AFSP)